

## ANNEXE

**N.B. :** Les copies présentées en annexe sont des exemples pouvant permettre de comprendre comment se fait l'évaluation des copies aux cinq premiers sous-critères et à chacun de leurs aspects. Pour ce qui regarde les critères de la langue, des exemples de copies annotées utilisant le code de correction apparaissent également.

La cote de chaque sous-critère s'obtient à la suite de jugements portés sur chacun de ses aspects. Trois jugements sont possibles : « bonne maîtrise » (+), « maîtrise suffisante » (+/-) et « non-maîtrise » (-). Consultez le tableau de la page 7 du guide pour connaître comment les cotes sont attribuées. Il faut noter que le jugement de « bonne maîtrise » est un jugement global d'un aspect pour l'ensemble du texte. Il peut donc arriver qu'il y ait une faiblesse à cet aspect dans le texte, mais que cela n'affecte pas le jugement général de « bonne maîtrise ». La cote A ne signifie donc pas que le texte est parfait, sans faute, mais qu'il est de grande qualité.

## Copie 1

SUJET CHOISI	ESPACE RÉSERVÉ	A	B	C	D		E		F
1. _____ 2. _____ 3. _____		1	2	3	4	5	6	7	8
Nombre de mots		A	A	A	A	A			
_____	ASPECTS	1. + 2. + 3. +	1. + 2. + 3. +	1. + 2. + 3. +	1. + 2. + 3. +	1. + 2. + 3. +	1. 2. 3.	s p	

Cette copie a mérité la cote A à chacun des sous-critères. L'élève a tenu compte de tous les éléments essentiels du sujet de rédaction et les a bien développés. Son point de vue critique est clair, cohérent et constant. En effet, dans le développement, tous les éléments de la démonstration de l'élève tendent vers la prise de position nuancée, qui est clairement exprimée dans la conclusion. L'élève soutient ce point de vue à l'aide d'arguments efficaces et fait preuve d'une grande qualité d'analyse et d'explication. De plus, l'élève démontre une très bonne compétence littéraire dans l'analyse formelle du texte et dans l'intégration de connaissances littéraires générales dans l'introduction et dans la conclusion. Enfin, en ce qui a trait aux sous-critères de la structure du texte, l'élève a obtenu la cote A pour l'introduction et la conclusion et pour la structure du développement et des paragraphes.

Question : Peut-on dire que Ciboulette et Tarzan<sup>1</sup> vivent dans l'illusion?

Mil neuf cent cinquante : on a l'impression que tout ce qu'il y avait à écrire a déjà été écrit. Les auteurs, les peintres, les dramaturges, tous veulent croire qu'il est toutefois possible de réinventer la roue. On recherche la nouveauté, on recherche ce qui peut choquer : naît alors la dramaturgie contemporaine, cinglante de lucidité et d'un réalisme troublant. Dans sa pièce **Zone**, Marcel Dubé, dramaturge québécois, raconte un monde d'illusions. Or, peut-on affirmer que Tarzan et Ciboulette, dans la scène finale, vivent dans l'illusion? Il sera d'abord question de la part d'illusions dans ce texte, puis de la part de réalisme, et une synthèse du tout complétera l'analyse.

En premier lieu, la part d'illusions est particulièrement évidente dans l'extrait. Les noms même évoquent cette importance de l'imaginaire, d'un monde inventé auquel on croit ou voudrait croire. Tarzan et Ciboulette sont des noms de personnages d'histoires ou d'émissions pour enfants, ou du moins les évoquent. Tarzan est la figure allégorique d'un personnage héroïque qui non seulement survit à un monde hostile, mais qui en plus y règne. Ciboulette en est d'ailleurs consciente : à la ligne 11, elle lui avoue qu'elle ne veut ou ne peut le voir autrement que « Tarzan », puis, à la ligne 106, alors que Tarzan se jette dans la gueule du loup, elle est heureuse : « C'est lui qui va gagner, c'est lui qui va triompher... Tarzan est un homme. Rien peut l'arrêter : pas même les arbres de la jungle, pas même les lions, pas même les tigres. Tarzan est le plus fort. Il mourra jamais. » Tarzan est donc pour elle le chef et l'homme indestructible auquel elle a toujours sinon voulu se soumettre, du moins voulu croire. Par ailleurs, le milieu dans lequel ils évoluent a aussi sa valeur symbolique : le hangar est un château (ligne 33 : « Viens dans notre château ») et une caisse de bois renversée tient lieu de trône au chef. Toute la vision de l'amour chez Ciboulette tient aussi de l'illusion. À ses yeux, l'amour implique nécessairement le mariage et les enfants (ligne 28). De plus, elle affirme à la ligne 40 que « quand un garçon et une fille s'aiment pour vrai, il faut qu'ils vivent et qu'ils meurent ensemble, sans ça, ils s'aiment pas. » Tout comme les noms des personnages, cette affirmation évoque le monde de l'enfance et de la naïveté (donc de l'illusion) selon lequel les amoureux s'aiment et vivent heureux jusqu'à la fin des temps. En somme, l'illusion tient une place déterminante dans cet extrait, surtout chez Ciboulette.

Cependant, Dubé laisse place à une grande lucidité, notamment à travers le personnage de Tarzan. Tout d'abord, on comprend dès le départ que celui-ci ne croit plus en son surnom. À la ligne 12, lorsque Ciboulette lui dit que pour elle, il est encore Tarzan, il répond : « Non. Tarzan est un homme de la jungle, grand et fort, qui triomphe de tout : des animaux, des cannibales et des bandits. Moi je suis seulement qu'un orphelin du quartier [...] » Plus tôt, à la ligne 9, l'auteur trace un profil désespéré de Tarzan de la bouche même de celui-ci : « [...] je m'appelle François Boudreau, j'ai tué un homme, je me suis sauvé de prison et je suis certain qu'on va me descendre. » Cette énumération rapide de faits donne à la réplique un rythme intéressant et saccadé, qui évoque clairement la mort brusque qu'il subira. De plus, on retrouve dans les répliques de l'adolescent un champ lexical de la mort qui n'est en rien comparable à celle que Ciboulette évoque comme étant la conclusion heureuse de l'amour. En effet, il répète à plusieurs reprises qu'il a tué et qu'il mourra : ligne 7 : « je suis fini »; ligne 10 : « j'ai tué », « on va me descendre »; ligne 26 : « tué » (à deux reprises); ligne 52 : « je sais que je vais mourir »; ligne 73 : « mourir » (à deux reprises). Cette lucidité avec laquelle il parle de la mort n'a rien à voir avec un monde d'illusions. En allant voir Ciboulette, Tarzan sait qu'il mourra, de sorte qu'il aurait voulu que ces moments soient parfaits. À réplique de la ligne 91, alors que

1. Troisième sujet de l'épreuve du 14 mai 2003.

Ciboulette feint d'être en colère contre lui, Tarzan dit : « Il nous restait qu'une minute et tu viens de la gaspiller. » Finalement, à la ligne 52, lorsqu'il parle de ses yeux qui sont grands ouverts sur ce qui est réel (la maison, la noirceur et Ciboulette), c'est une image pour montrer toute sa lucidité. Ses yeux sont ouverts sur la réalité invisible; s'il souhaite rester dans les bras de celle qu'il aime, ce n'est pas par illusion qu'il pourra rester en vie, mais bien par conscience que d'une manière ou d'une autre, il mourra. Bref, Tarzan a l'attitude d'un homme désillusionné et lucide que la mort n'effraie plus parce qu'il la sait imminente.

À la suite de cette analyse concernant la part d'illusion et de lucidité dans l'extrait, il est possible de conclure que Ciboulette vit dans l'illusion, mais que Tarzan, lui, nage en pleine lucidité. Autrefois, il semble qu'il ait été lui aussi un être illusionné, mais les épreuves lui ont montré la réalité de la vie. À la ligne 20, Dubé utilise une figure d'amplification pour faire dire à Tarzan l'ampleur de ses illusions passées : « Je vous avais promis un paradis [...] ». De plus, à la ligne 26, il raconte que son temps en prison lui a permis de comprendre certaines choses, par exemple, ce qui suit : « Si je t'avais aimée, j'aurais pas tué. » Ce sont sans doute ces réflexions qui lui ont permis de devenir lucide. Lorsqu'il évoque ensuite, à la ligne 27, l'irréversible nature du passé, on comprend qu'il assume son sort et qu'il avait seulement besoin de voir celle qu'il aime une dernière fois. Il n'a pas d'illusions, à un point tel qu'il sait que Ciboulette aura sans doute mal au souvenir de cette rencontre. Il tente toutefois, dans un dernier effort, de la sortir du monde d'illusions duquel il s'est lui-même tiré. Lorsque Ciboulette appelle Tarzan par son vrai nom, « François », on voit qu'elle a tout de même un peu plus de lucidité qu'au départ, quoiqu'elle pense encore qu'il est possible pour lui de s'en sortir. La dernière réplique, quant à elle, est un véritable déchirement entre le désir de rester illusionnée et l'effroyable réalité qui l'assaille de toutes parts. Elle est étendue sur le corps mort de l'homme qu'elle aime, sous les yeux de celui qui l'a tué et que Dubé a mis en scène pour rendre la mort indéniable. Entre la litote de vouloir croire qu'il dort et la compréhension de sa part de culpabilité, la lucidité et l'illusion se livrent combat au sein même de la jeune femme.

Finalement, l'illusion occupe indéniablement une place primordiale dans le texte, mais il serait faux de dire que les deux personnages vivent dans l'illusion. En effet, Tarzan est très lucide et, si Ciboulette demeure dans l'illusion durant tout l'extrait, on sent toutefois un changement qui s'amorce lentement à la toute fin. Cette question de la lucidité versus l'illusion est soulevée dans bon nombre de romans ou de pièces de théâtre modernes : Sylvain Trudel l'aborde dans **Le Souffle de l'Harmattan** et Nicole Bélanger dans **Salut mon roi mongol!**. Devrait-on voir là une critique de la société qui peut-être fait grandir trop vite les enfants ou simplement comme un thème intéressant à aborder?

## Copie 2

SUJET CHOISI	ESPACE RÉSERVÉ	A	B	C	D		E		F
		1. _____ 2. _____ 3. _____							
		1	2	3	4	5	6	7	8
Nombre de mots		C+	C	C+	A	C+			
_____	ASPECTS	1. + 2. ± 3. ±	1. ± 2. ± 3. ±	1. + 2. - 3. +	1. + 2. + 3. +	1. ± 2. + 3. ±	1. 2. 3.	s p	

Dans cette copie, l'élève a obtenu la cote C+ au premier sous-critère. Le dernier paragraphe de son développement a pour but de montrer que les comportements de Tarzan et de Ciboulette sont représentatifs de ceux des Québécois de l'époque, mais il ne vise pas à répondre à la question; c'est pourquoi la mention ± apparaît à l'aspect 1.2 concernant le développement approprié et cohérent des éléments du sujet de rédaction. De plus, dans ce paragraphe, le point de vue critique de l'élève en rapport avec la question posée est absent : la mention ± à l'aspect 1.3 indique donc le manque de constance de la thèse. En ce qui concerne le sous-critère 2, la cote C a été attribuée à l'argumentation de l'élève : les arguments du premier paragraphe de développement sont convaincants, mais ceux du deuxième paragraphe ne le sont pas. Il en est ainsi des preuves apportées par l'élève : elles sont pertinentes dans le premier paragraphe, mais elles ne le sont pas dans le deuxième. Quant aux explications, elles sont plus ou moins efficaces dans l'ensemble du texte. En ce qui concerne le sous-critère 3, l'élève manifeste une bonne compréhension du texte de Dubé, ce qui lui a valu la mention + à l'aspect 3.1. Par contre, puisque l'élève n'intègre aucune connaissance littéraire formelle dans son texte, celui-ci reçoit la mention - à l'aspect 3.2. La mention + à l'aspect 3.3 indique qu'on a reconnu la présence de connaissances littéraires générales dans l'introduction et dans le dernier paragraphe du développement. Au sous-critère 4, l'élève a obtenu la cote A pour son introduction et sa conclusion. Au sous-critère 5, on lui a mis la cote C+ : la structure du développement forme un plan plus ou moins cohérent; par ailleurs, les paragraphes sont bien construits, mais certaines faiblesses dans l'enchaînement des paragraphes entre eux et des idées entre elles expliquent le ± à l'aspect 5.3.

Question : Peut-on dire que Ciboulette et Tarzan<sup>1</sup> vivent dans l'illusion?

Les écrivains faisant partie de la littérature d'appartenance cherchaient à montrer que la société québécoise des années 1945-60 était à la recherche d'une identité. Marcel Dubé, qui fait partie de ce groupe d'écrivains, expose dans sa pièce intitulée **Zone** des personnages qui vivent dans

1. Troisième sujet de l'épreuve du 14 mai 2003.

l'illusion d'un monde meilleur. Pour ma part, seulement un des deux personnages vit dans l'illusion et ce personnage est Ciboulette. Nous démontrerons que les deux personnages vivent dans des mondes différents et qu'ils représentent bien la société québécoise des années 1945-60.

Tout d'abord, les deux personnages de la pièce vivent dans des mondes complètement différents. Commençons par Ciboulette qui, elle, vit constamment dans l'illusion, dans le rêve : « Mais non. On fait un mauvais rêve et il faut se réveiller avant qu'il soit trop tard. » Même si Tarzan ne peut pas s'en sortir, que les policiers sont partout et qu'ils vont l'abattre, Ciboulette, elle, croit toujours en lui et elle pense vraiment qu'il va s'en sortir : « Il te reste une chance sur cent, faut que tu la prennes. » C'est un beau geste d'amour, mais il n'est aucunement réaliste et il va jusqu'à tuer son ami. De plus, François, le chef de la bande, a le surnom de Tarzan, qui ne signifie rien d'autre qu'un simple surnom pour lui. Ciboulette, quant à elle, croit que s'il a le surnom, il peut tout faire ce que l'homme de la jungle du même nom peut faire : « Tarzan est un homme. Rien peut l'arrêter : pas même les arbres de la jungle, pas même les lions, [...] » Il serait ridicule de penser qu'un jeune pourrait arriver à faire toutes les culbutes que ce héros de bande dessinée peut faire. Passons maintenant à Tarzan, le jeune chef de la bande qui vit dans la réalité et qui garde les deux pieds sur terre. Contrairement à Ciboulette, Tarzan sait qu'il ne pourra pas échapper aux policiers qui sont à ses trousses : « Si je pouvais me sauver, je le ferais, mais c'est impossible. » Lui, il le savait fort bien qu'il ne pourrait s'enfuir en passant par les toits des maisons. Une seule raison l'a poussé à le faire, c'est son amour pour Ciboulette. Il aurait aimé faire plein d'activités avec la fille qu'il aimait. Il réalise à quel point ils auraient pu être heureux ensemble : « On sera même pas allé au cinéma ensemble, on n'aura jamais marché dans la rue ensemble, [...] ». Maintenant, il sait qu'il va mourir et il l'assume sans vouloir s'échapper, car il sait que c'est impossible : « Non. Y est trop tard. J'aime mieux mourir ici que mourir dans la rue. » Nous pouvons constater ici que Tarzan est le personnage réaliste de la pièce et que Ciboulette est le personnage qui vit dans l'illusion. Il serait intéressant de voir quels liens unissent les personnages à la société québécoise de l'époque.

Ensuite, par ses personnages, Dubé fait la représentation exacte de la société québécoise des années 1945-60. En effet, Tarzan représente l'homme du Québec. L'homme qui a peur de s'affirmer, de dire ce qu'il a à dire : « T'as peur, c'est tout. » Peur d'une société gouvernée par les Anglais et où les Québécois n'ont pas de pouvoir. L'homme du Québec dans les années 1945-60 est vu comme lâche également, car il attend que ce soit un autre qui fasse bouger les choses et non lui : « Regarde-moi... vois-tu que je suis un peu lâche? » C'est pourquoi le Québec prit un peu de temps à trouver son identité : personne n'agissait en conséquence. Maintenant, discutons de Ciboulette et de la place de la femme à cette époque. La femme des années 1945-60 n'avait pas beaucoup de place dans la société, pour ne pas dire aucune place. Elle devait s'occuper de la maison et des enfants. « Veux-tu dire qu'on aurait pu se marier et avoir des enfants? » C'est ce que Ciboulette démontre ici, c'est ce qu'on leur enseignait rendu à l'adolescence. L'insécurité était un sentiment très présent chez les Québécois d'après-guerre, ne sachant ce qu'ils allaient devenir. Tarzan et Ciboulette nous donnent vraiment cette impression dans cette pièce de Dubé.

Bref, nous avons pu constater que les deux personnages vivent vraiment dans des mondes différents. Ciboulette est dans l'illusion et Tarzan reste dans la réalité de la vie. Ces deux personnages réussissent à nous représenter la société québécoise des années 1945 à 1960. C'était un Québec sans issue possible à moins de s'y mettre tous ensemble, ce qu'ils sont parvenus à faire quelques décennies plus tard.

## Copie 3

SUJET CHOISI	ESPACE RÉSERVÉ	A	B	C	D		E		F
		1. _____ 2. _____ 3. _____							
NOMBRE DE MOTS		1	2	3	4	5	6	7	8
		C+	C	D	C+	B			
_____	ASPECTS	1. + 2. ± 3. ±	1. ± 2. ± 3. ±	1. + 2. - 3. -	1. ± 2. ± 3. +	1. ± 2. + 3. +	1. 2. 3.	s p	

Dans cette copie, l'élève a été pénalisé à l'aspect 1.2 parce qu'il n'a pas traité du problème, à savoir l'illusion ou la réalité dans les deux premiers paragraphes. Il a aussi été pénalisé à l'aspect 1.3 du premier sous-critère parce que dans les deux premiers paragraphes de son développement, son point de vue critique est absent. De plus, dans ces paragraphes, il présente des arguments qui sont plus ou moins en lien avec le sujet de rédaction. C'est le cas également des explications qu'il fournit. Quant aux illustrations, certaines manquent, alors que d'autres sont plus ou moins pertinentes. C'est pourquoi il obtient la cote **C** au sous-critère 2. En ce qui concerne le sous-critère 3, la cote **D** correspond au fait que l'élève manifeste une juste compréhension du texte de Dubé, mais il n'a intégré aucune connaissance littéraire, formelle ou générale. Au sous-critère 4, aux aspects 4.1 et 4.2, la mention ± signale la plus ou moins bonne qualité des parties de l'introduction et de la conclusion. Au sous-critère 5, l'aspect 5.1, la maîtrise de la structure du développement a été jugée suffisante parce que l'organisation formelle des idées entre elles ne présente pas une structure connue ou encore, la démarche poursuivie par l'élève n'est pas claire.

Question : Peut-on dire que Ciboulette et Tarzan<sup>1</sup> vivent dans l'illusion?

Il y a un proverbe qui dit : « L'amour rend aveugle. » Il est vrai que l'amour affecte notre manière de penser, qu'il modifie la réalité aux yeux des amoureux. Tout n'est qu'illusions quand le désespoir vient contrecarrer le plus beau sentiment. Cette situation est mise en scène dans la pièce de Marcel Dubé, **Zone** : on y retrouve Tarzan et Ciboulette qui sont aveuglés par leur situation. Ils ne voient plus clair, la réalité pour eux n'est pas une option. Ces deux personnages se rejoignent sur certains points, mais bien des choses les séparent, ce qui entraînera des réactions différentes de la part de chacun.

Tout d'abord, Tarzan et Ciboulette sont des membres d'un petit clan fermé. Ils ont bien des points en commun, mais ce qui les unit principalement, c'est qu'ils partagent des sentiments. Ils sont

1. Troisième sujet de l'épreuve du 14 mai 2003.

épris l'un de l'autre. Tarzan, le chef du groupe, est tombé en amour avec la jeune Ciboulette. Un passage de la pièce démontre bien ce que Tarzan ressent : « T'es là dans mes bras et tu trembles de froid comme un oiseau. Mes yeux sont grands ouverts sur les maisons, sur la noirceur et sur toi; je sais que je vais mourir mais j'ai seulement un désir : que tu restes dans mes bras. » Il va sans dire que les sentiments qui enflamment Tarzan sont réciproques pour Ciboulette. Elle est en amour par-dessus la tête, même plus, elle est en adoration devant Tarzan et elle veut faire tout ce qui est en son pouvoir pour qu'ils puissent vivre leur amour pleinement. « Viens dans notre château; il nous reste quelques minutes pour vivre tout notre amour. Viens. » est une citation qui prouve bien que tout ce que Ciboulette désire, c'est aimer et être aimée de Tarzan. Pour sa part, Tarzan souhaite de tout son cœur rendre heureuse Ciboulette. Tout ce que ces deux personnages veulent, c'est de trouver le bonheur ensemble.

Malgré leur amour, Tarzan et Ciboulette ont chacun des petites caractéristiques bien précises qui font que ces deux personnages sont complètement à l'opposé l'un de l'autre. Tout d'abord, leur rôle dans le groupe est carrément à l'inverse. Tarzan est à la tête du clan, il est le pilier qui supporte les autres membres, c'est lui qui élabore les plans et qui les met à exécution. Pour sa part, Ciboulette est un membre de la bande de Tarzan, elle fait partie du groupe, mais elle n'occupe aucune place d'importance. Elle représente plutôt la jeune femme qui s'est vu secourue par le chef et qui se sent en sécurité auprès du maître des lieux. Cela démontre une certaine faiblesse de caractère de la part de Ciboulette. D'un autre côté, Tarzan est l'image de la force de caractère, il est fort, il est fier et il comprend la situation, puis il l'accepte. Tarzan et Ciboulette représentent des personnages bien différents, mais en quelque sorte, ils sont complémentaires. Il y a la jeune femme instable qui cherche un point fixe sur lequel s'appuyer et il y a le jeune homme qui est l'ancre de leur petit groupe.

Par la suite, en combinant leur amour, leur rôle et leur caractère, le résultat est une situation incomplète. Il faut ajouter la réalité dans laquelle les personnages se trouvent pour arriver à leur vraie situation. La façon dont les personnages acceptent le présent est un indice qui aide à voir qui est illusionné et qui ne l'est pas. Du côté de Tarzan, la réalité est claire, nette et précise. Il a tué un homme, s'est enfui de prison et est maintenant pourchassé par la police. Il sait très bien quel sort l'attend quand les policiers le trouveront : « Réveille-toi, Ciboulette, c'est passé tout ça... je m'appelle François Boudreau, j'ai tué un homme, je me suis sauvé de prison et je suis certaine qu'on va me descendre. » Ceci est un extrait qui prouve que le personnage de Tarzan est très lucide, il comprend que toutes les choses qui lui arrivent sont des conséquences qui découlent de ses actes. Pour sa part, Ciboulette n'a pas les yeux grands ouverts sur ce qui se passe réellement. Elle préfère croire en la force de Tarzan et en leur amour que de se soumettre à la réalité qui la rendra malheureuse en la séparant pour toujours de son amoureux. De plus, Ciboulette s'accroche à ses espoirs, car elle est dans le rêve de la fille qui va perdre son copain. Elle ne veut pas souffrir, alors elle tente par tous les moyens d'effacer la réalité de sa tête et de la remplacer par une qui aura une fin heureuse. Quant à lui, Tarzan a le rôle de celui qui sait que sa vie va se terminer bientôt. En sachant cela, Tarzan préfère voir la réalité en pleine face que de se faire des fausses illusions qui créeraient encore plus de chagrin à Ciboulette, car elles ne se réaliseraient jamais.

Pour conclure, d'un côté se trouve Tarzan, le chef de la bande, il est fort, stable et réaliste. De l'autre côté se trouve sa petite amie Ciboulette. Elle est plutôt le contraire de lui, elle est instable et se cache la réalité, mais tous les deux souhaitent pouvoir s'aimer et être heureux. Malheureusement leur situation ne le leur permettra jamais, mais pour Ciboulette, il y a toujours de l'espoir, tandis que pour Tarzan, tout est déjà fini. Selon un autre proverbe, « l'amour peut surmonter bien des obstacles », mais l'amour ne peut pas faire de miracle si la situation joue totalement contre lui.

## Copie 4

SUJET CHOISI	ESPACE RÉSERVÉ	A	B	C	D		E		F
		1. _____ 2. _____ 3. _____							
Nombre de mots	ASPECTS	1	2	3	4	5	6	7	8
		C+	D	D	C	C	C+	21	14
_____		1. + 2. ± 3. ±	1. ± 2. ± 3. -	1. + 2. - 3. -	1. ± 2. ± 3. ±	1. ± 2. ± 3. ±	1. ± 2. ± 3. +	s 19 p5/2=2	

Dans cette copie, l'élève a développé les éléments du sujet de rédaction; cependant, le troisième paragraphe de son développement n'est pas en lien avec la question. De plus, son point de vue critique n'est pas clairement exprimé. C'est pourquoi il a obtenu la cote C+ au premier sous-critère. En ce qui concerne le sous-critère 2, les arguments que l'élève apporte ne sont valables que pour un des personnages et celui du dernier paragraphe n'est pas en lien avec le sujet de rédaction. Certaines illustrations sont pertinentes, mais la plupart soutiennent plus ou moins les arguments. Quant aux explications, elles sont inefficaces dans l'ensemble du texte. La cote D au sous-critère 3 résulte du fait que l'élève n'a intégré aucune connaissance littéraire formelle et que la connaissance littéraire générale qui figure dans le texte n'est pas juste. En somme, l'élève s'est mérité la mention + à l'aspect 3.1 de ce sous-critère parce qu'il a montré qu'il a compris le texte de Dubé. Au sous-critère de l'introduction et de la conclusion, les trois aspects ont reçu la mention ± : le sujet amené et le sujet divisé sont ambigus; la conclusion ne contient pas un point de vue critique clairement exprimé et la synthèse des arguments est incomplète; enfin, il manque un lien entre le sujet amené et le sujet posé et la première phrase de la conclusion contient trop de marqueurs. Au sous-critère 5, l'aspect 5.1 a été pénalisé parce que le plan adopté par l'élève est défectueux. En effet, les marqueurs « en premier lieu », « en deuxième lieu » et « en troisième lieu » semblent suggérer un plan par accumulation, mais l'élève présente une thèse et une antithèse dans les deux premiers paragraphes. Le troisième paragraphe aurait dû contenir une synthèse, ce qui n'est pas le cas dans ce texte. De plus, l'organisation des idées à l'intérieur des paragraphes n'est pas rigoureuse. Enfin, comme nous l'avons mentionné précédemment, les marqueurs de paragraphes dont l'élève s'est servi pour annoncer son plan sont fautifs. En ce qui concerne la maîtrise de la langue, l'élève est en échec. Il a obtenu la cote C+ au sous-critère 6, le vocabulaire, en raison des impropriétés de vocabulaire et des nombreuses structures de phrases répétitives.

Question : Peut-on dire que Ciboulette et Tarzan<sup>1</sup> vivent dans l'illusion?

1. Troisième sujet de l'épreuve du 14 mai 2003.

<p>Durant les années 50, le peuple québécois est en révolte (sur) le sujet de la situation des riches et des pauvres. Cette indignation <u>apportera</u> des questions à propos de l'identité <u>social</u> et cet interrogatoire <u>donnera</u> un changement radical sur cette conjoncture. Dans l'extrait de la pièce <b>Zone</b> de Marcel Dubé <b>O</b> est-il juste d'affirmer que Ciboulette et Tarzan vivent dans l'illusion? Tout d'abord, on verra les <u>preuves</u> inévitables qui <u>prouvent</u> le sujet, puis la réfutation de <u>celle-ci</u> et //enfin <b>O</b> la synthèse qui <u>démontra</u> le questionnement à propos des idées.//</p>	7s V <sup>1</sup> 8g, 8g, V <sup>1</sup> 7cc V <sup>2</sup> V <sup>3</sup> , 8g, 7mq
<p>En premier lieu, il est juste d'affirmer que Ciboulette et Tarzan vivent dans l'illusion. Dans l'extrait, les deux croient avec une grande certitude qu'ils sont invincibles et insaisissables. Ils pensent qu'ils ont tout pour (en sortir) <u>vivant</u>. (Pour Ciboulette, elle) présume que Tarzan est <u>infranchissable</u> : « C'est lui qui va gagner, c'est lui qui va triompher... Tarzan est un homme. Rien peut l'arrêter : pas même les arbres de la jungle, pas même les lions, pas même les tigres. » (Pour Tarzan, il) <u>planifie un plan</u> d'action (lors de) l'<u>arriver</u> de la police : « J'aime mieux les attendre. Quand ils seront là, tu t'<u>enfermera</u> dans le hangar pour ne pas être blessée. S'ils tirent sur moi, je me défends jusqu'à la fin, s'ils ne tirent pas, je me rends et ils m'emmènent. » Aussi, on peut remarquer que l'amour (pour) l'un envers l'autre reste en quelque sorte un rêve impossible. (Pour Ciboulette, elle) (tente Tarzan à fuir) pour prouver son amour, même si les chances sont presque <u>nulle</u> : « Tarzan, pars, pars, c'était pas vrai ce que je t'ai dit, c'était pas vrai, pars, t'as une chance, rien qu'une sur cent c'est vrai, mais prends-la. Tarzan, prends-la si tu m'aimes... » (Pour Tarzan, il) écoute les paroles de Ciboulette et décide de fuir : « <i>Tarzan la regarde longuement, prend sa tête dans ses mains et l'effleure comme au premier baiser.</i> — Bonne nuit Ciboulette. » Donc, on peut remarquer que Tarzan et Ciboulette <u>habitent dans</u> une illusion totale, croyant être insaisissables (face au) danger <b>O</b> et espèrent (vivre dans) un amour impossible.</p>	7s, 7s, 8g V <sup>1</sup> -, V <sup>1</sup> , 7s 8u, 8g  7s, -, 7s, 8g  -  V <sup>1</sup> , 7s, 7ex 7s
<p>En deuxième lieu, il est vrai d'affirmer que Ciboulette et Tarzan ne vivent pas dans l'illusion. Dans l'extrait les deux pensent bien s'en sortir <u>indemne</u> <b>O</b> de cette situation, mais une tragédie vient bousculer leur espoir. (Pour Ciboulette, lorsqu'elle a entendu un coup de feu, elle) désespère brusquement pour Tarzan, craignant le pire : « <i>Coup de feu dans la droite.</i> Ciboulette — Tarzan, reviens! » (Pour Tarzan, il) tombe du toit, une balle dans le ventre et meurt : « <i>Tarzan tombe inerte sur le petit toit. Il glisse et choit par terre une main crispée sur son ventre et tendant l'autre à Ciboulette. Il fait un pas et il s'affaisse. Il veut ramper jusqu'à son trône mais il meurt avant.</i> » Aussi, on peut remarquer que Tarzan et Ciboulette fuient à cause de leur situation sociale présente. (Pour Ciboulette, elle) veut le suivre partout, car pour elle, Tarzan est un chef. Elle est aussi <u>rechercher</u> par la police : « Je travaillais pas pour de l'argent, moi. Je travaillais pour toi. Je travaillais pour un chef. » (Pour Tarzan, il) est un meurtrier qui (est sauvé) de prison. Il est aussi <u>pourchassés</u> par les <u>flics</u> : « Réveille-toi, Ciboulette, c'est passé tout ça, je m'appelle François Boudreau, j'ai tué un homme, je me suis sauvé de prison et je suis certain qu'on va me descendre. » Donc on peut remarquer que Ciboulette et Tarzan vivent dans un monde cruel où la mort est omniprésente (dût à) leurs actes envers la société.</p>	8g, 7app - - - - 8g -, 7s 8g, V <sup>1</sup>  7s
<p>En troisième lieu, Marcel Dubé fait <u>partit</u> du courant littéraire de la <u>transgression</u>. On peut le remarquer par le thème de la révolte <b>O</b> qui est très présent dans l'extrait dans lequel Tarzan est (un) chef d'une bande de délinquants et ( )Ciboulette <b>O</b> qui fait <u>partit</u> de ce groupe. On observe aussi le thème de l'inégalité sociale (par rapport) à la société</p>	8u, 8u  7s, 7s, - 7s

lorsque Tarzan se fait abattre par les policiers. Tarzan et Ciboulette s'opposent aux lois de la société et fuient la société (qu'ils) vivaient pour (en vivre un meilleur).

7s, 7s

Pour conclure, on peut donc voir finalement qu'(ils) vivent dans une illusion au sujet de l'amour entre Tarzan et Ciboulette, mais aussi (sur) leur certitude d'invulnérabilité qui apportera (une) mort à Tarzan. C'est cette illusion qui les ont condamnée, car Tarzan aurait pu fuir bien avant, mais il aimait mieux se battre contre les policiers. C'est ce qui emmène à la question suivante : « Même si l'illusion n'est pas la réalité, peut-elle nous aider à définir (qu'est-)ce qu'est le réel?

7s

7s,

V<sup>1</sup>, 7s, 8g

8g,

V<sup>1</sup>

7()

7s

## Copie 5

À l'usage du Ministère seulement	A	B	C	D		E		F
	1							
	1	2	3	4	5	6	7	8
	A	C+	C	A	B	A	8	12
ASPECTS	1. +	1. +	1. +	1. +	1. +	1. +	s. 4 p. 9/2 =4	8u=2 8g=9 8/2=1
	2. +	2. ±	2. ±	2. +	2. +	2. +		
	3. +	3. ±	3. -	3. +	3. ±	3. +		

Dans cette copie, l'élève a mérité la cote **a** au premier sous-critère, car il respecte toutes les exigences des aspects 1 et 2 relatifs au respect du sujet de rédaction. Son point de vue critique, évalué à l'aspect 3, est clair, cohérent et constant. En effet, dans le développement, tous les éléments de la démonstration de l'élève convergent vers la prise de position nuancée, qui est clairement exprimée dans la conclusion. Au deuxième sous-critère, il a obtenu la cote **c+** : ses arguments sont cohérents, cependant, les preuves qu'il utilise pour soutenir ses arguments ne sont pas toutes pertinentes. C'est le cas également des explications, qui sont plus ou moins efficaces parce qu'elles reprennent en gros les arguments. C'est pourquoi la cote **c+** lui a été attribuée à ce sous-critère. Au sous-critère des connaissances littéraires, l'élève a fait preuve d'une bonne capacité de compréhension des textes; on lui a toutefois mis la cote **c** parce que ses allusions à la forme sont minces et plus ou moins justes et parce qu'il n'a pas intégré de connaissances littéraires générales. Au sous-critère de l'introduction et de la conclusion, l'élève a reçu la cote **a** et la cote **b** à la structure du développement et des paragraphes à cause de l'absence de transitions entre les paragraphes. Pour ce qui est du critère du vocabulaire, malgré quelques faiblesses, on conclut que l'élève a employé un vocabulaire précis et varié et que sa façon de s'exprimer est diversifiée, ce qui lui vaut la cote **a**. Finalement, un chiffre totalisant le nombre d'erreurs identifiées apparaît aux sous-critères 7 et 8. Au sous-critère 7, les erreurs de ponctuation, au nombre de 10, ont été divisées par 2, vu qu'elles comptent pour une demi-faute. C'est aussi le cas des erreurs notées par un 8, au sous-critère 8. Le total des erreurs à ces deux sous-critères étant de 21, puisque l'élève a obtenu la cote **a** au sous-critère 6, la cote **c** figure sur son bulletin.

Dans l'extrait de *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, peut-on affirmer que la relation entre les personnages est fondée sur la complicité plutôt que sur la méchanceté<sup>1</sup>?

1. Premier sujet de l'épreuve du 8 août 2001.

SA ±	<p><i>Le temps, la richesse, la pauvreté sont des facteurs qui influencent les comportements entre les individus d'une famille. Dans l'extrait d'Une saison dans la vie d'Emmanuel deux comportements sont très perceptibles, la complicité et la méchanceté. Dans cet extrait de Marie-Claire Blais lequel des deux types de comportement sert davantage à décrire les relations entre les personnages de cette famille pauvre. Pour (ce) faire nous allons étudier la relation entre Jean-Le Maigre et le Septième, par la suite la relation entre le Septième et sa famille et finalement le comportement violent et méchant d'une grand-mère dominatrice.</i></p> <p style="text-align: center;">V-2</p> <p><i>La complicité se manifeste surtout entre le Septième et Jean-Le Maigre qui partagent quelques intérêts communs. Leur goût commun pour l'alcool se manifeste lorsque Jean-Le Maigre dit : « Boire avec moi, ce n'est pas la même chose, mais boire sans moi, c'est défendu. » La complicité se manifeste alors par « un clignement de la paupière ». Ce petit geste pour signifier son approbation à l'affirmation de son frère démontre la présence de complicité entre nos deux comparses. Une autre chose commune aux deux frères est le goût de défier l'autorité. Pour le Septième ceci se manifeste en buvant et en disant qu'il s'est « bien amusé » après avoir reçu une correction de son père. Jean-Le Maigre conteste également l'autorité en buvant en cachette, en s'échappant comme un renard des mains de sa grand-mère et en allant « voler la viande. » Cette contestation commune des deux frères insoumis à l'autorité parentale les rapproche et renforce la complicité qui existe naturellement entre deux frères dans une famille. La plus belle preuve qu'il existe une belle complicité entre nos deux compères nous vient de la grand-mère Antoinette qui dit : « Je n'aime pas les voir ensemble, [...]. Non, je n'aime pas cette alliance de diables! » Le mot alliance ici représente toute la complicité malsaine existante entre les deux frères selon l'autorité en place, Antoinette.</i></p>	8u	7cc 7:
SP + ▲		7s	– 7?
SD +			7mq
			–
A+ P± E+		V-2	7ex
E+			7app
P+ 3.2± E±		8g	8cs 7cit
A+ E±	<p><i>Des relations tendues règnent entre le Septième et le reste de la famille. Dans cette famille où les rapports de forces sont dominants il apparaît normal que la méchanceté soit très présente. La méchanceté à le pas sur tout. Blais associe la « pitié douloureuse » de la mère à une imperceptible défaillance. On présente cette femme comme méchante puisque cette dernière ne remue même pas lorsque son fils, le Septième se fait battre par ses frères. De plus, à cette époque un père pouvait (pour) éduquer son enfant en lui administrant quelques coups de ceinture, mais cela n'en demeure pas moins un acte violent, donc méchant. Il n'y a pas que les personnages auxquels ont donnent un caractère méchant, il y a aussi les objets. Par exemple, le peigne auquel on prête la particularité d'être cruel envers les poux et probablement aussi envers la tignasse de ses gens pauvres. De plus l'auteure utilise des expressions comme : « au moment où l'on repoussait Jean-Le Maigre » ce qui contribue à maintenir le climat de méchanceté car on repousse un ennemi mais pas un membre de sa famille.</i></p>	8u	–
		8g	
		7s	–
		8g, 8g	7p
3.2± E±		8g	– – 7coor

▲ A+	<p><i>La méchanceté, voire même la cruauté est incarnée par un personnage autoritaire qui dirige la famille d'une main de fer en la personne d'Antoinette. Une première preuve de cette méchanceté survient alors que le Septième entre dans la maison, la grand-mère arrête sa tâche</i></p>	—
P±	<p><i>et crie : « QU'EST-CE QU'IL A FAIT ENCORE ». Par la suite elle lui signifie que la prochaine fois il prendra la porte. C'est une mesure disciplinaire de méchant goût de priver un être déjà pauvre de son toit.</i></p>	—
E±	<p><i>Alors que Jean-Le Maigre raccompagne son frère Antoinette lui dit qu'il est « <u>pourrit jusqu'au cœur</u> » un <u>mots</u> plutôt <u>dure</u> pour quelqu'un qui aide un autre à se relever. La plus grande violence dont fait preuve la grand-mère survient alors que le Septième reçoit la correction de son père, elle rajoute (avec) chaque coup_« Voilà, voilà, sur tes fesses mon garçon! »</i></p>	—
P+	<p><i>Dans cette phrase, on dirait que selon elle la douleur infligé par les coups de ceinture ne lui font pas tout le mal qu'il devrait subir. Enfin dans l'extrait rien ne mentionne ou ne laisse soupçonner le moindre petit signe de compassion de la grand-mère Antoinette envers le reste de la famille.</i></p>	8g 8g 8g —
E±	<p><i>Il existe vraiment une complicité entre le Septième et Jean-Le Maigre alors que la plus grande partie des relations de cette famille pauvre sont fondées sur la méchanceté et sur le rapport autoritaire d'une grand-mère qui incarne à la fois l'autorité et la méchanceté. Ce qui est intéressant dans ce texte, c'est qu'il soulève plusieurs questions, mais une particulière : serait-il juste de dire que les relations entre les personnages (soient) influencées par une pauvreté visible (en plus) que cette famille (soit) grande?</i></p>	7s —
R+	<p><i>Il existe vraiment une complicité entre le Septième et Jean-Le Maigre alors que la plus grande partie des relations de cette famille pauvre sont fondées sur la méchanceté et sur le rapport autoritaire d'une grand-mère qui incarne à la fois l'autorité et la méchanceté. Ce qui est intéressant dans ce texte, c'est qu'il soulève plusieurs questions, mais une particulière : serait-il juste de dire que les relations entre les personnages (soient) influencées par une pauvreté visible (en plus) que cette famille (soit) grande?</i></p>	8g —
S+	<p><i>Il existe vraiment une complicité entre le Septième et Jean-Le Maigre alors que la plus grande partie des relations de cette famille pauvre sont fondées sur la méchanceté et sur le rapport autoritaire d'une grand-mère qui incarne à la fois l'autorité et la méchanceté. Ce qui est intéressant dans ce texte, c'est qu'il soulève plusieurs questions, mais une particulière : serait-il juste de dire que les relations entre les personnages (soient) influencées par une pauvreté visible (en plus) que cette famille (soit) grande?</i></p>	8g V-1 —
O±	<p><i>Il existe vraiment une complicité entre le Septième et Jean-Le Maigre alors que la plus grande partie des relations de cette famille pauvre sont fondées sur la méchanceté et sur le rapport autoritaire d'une grand-mère qui incarne à la fois l'autorité et la méchanceté. Ce qui est intéressant dans ce texte, c'est qu'il soulève plusieurs questions, mais une particulière : serait-il juste de dire que les relations entre les personnages (soient) influencées par une pauvreté visible (en plus) que cette famille (soit) grande?</i></p>	8